

---

COMPTÉ RENDU DE LA  
SECONDE JOURNÉE D'ÉTUDE ET D'ÉCHANGES SUR  
LA MÉDIATION CULTURELLE  
AU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

---

SECONDE JOURNÉE D'ÉTUDE ET D'ÉCHANGES SUR LA MÉDIATION CULTURELLE  
22 NOVEMBRE 2013

Cellule régionale de médiation culturelle du Saguenay-Lac-Saint-Jean

Rédigé par Gabrielle Desbiens  
Avril 2014

## Comité organisateur

Le comité organisateur de la Journée d'étude était composé de **Danielle Maltais**, professeure à l'UQAC au Département des sciences sociales (travail social), **Marcelle Dubé**, professeure à l'UQAC au Département des sciences sociales (travail social) et de **Gabrielle Desbiens**, médiatrice culturelle à la Ville de Saguenay. **Constanza Camelo-Suarez**, professeure à l'UQAC au Module des arts et lettres a collaboré au choix des conférencières et du conférencier. Un grand merci au comité pour l'organisation de cette journée. Merci également aux membres de la CRMC qui y ont contribué et aux conférencier et conférencières qui ont nourri nos réflexions.

La Cellule tient également à remercier ses collaborateurs :



ENTENTE SUR LE DÉVELOPPEMENT CULTUREL DE SAGUENAY



ZONE OCCUPEE



# Table des matières

Mise en contexte .....	1
Cellule régionale de médiation culturelle.....	2
Méthodologie du compte rendu .....	2
Introduction.....	3
Objectifs de la Journée d'étude .....	3
Conférences .....	4
Marie Brunet et le Cercle des fermières de L'Anse-Saint-Jean .....	4
Constanza Camelo-Suarez et l'art dans l'« action-réaction » .....	5
Alain Laroche et l'« art réseau » avec les tacons-sites.....	6
Élisabeth Kaine et la médiation par l'art .....	6
Discussion des participantes et participants en avant-midi .....	7
Thèmes abordés dans les ateliers en après-midi.....	11
Le nouveau métier de médiateur .....	11
La médiation culturelle dans les institutions culturelles .....	12
Les territoires, les pratiques, les espaces de convivialité et les relations entre les acteurs de la médiation .....	13
Le financement et les partenariats .....	14
La pérennité et la durabilité des projets de médiation .....	15
Les publics .....	16
Séance plénière dynamique.....	16
Résumé des ateliers – Présentation de la CRMC.....	17
Conclusion.....	18
Annexe I : Horaire de la Journée d'étude .....	i
Annexe II : Présentation des intervenants.....	ii
Animateur .....	ii
Conférencières et conférencier.....	ii
Annexe III : Liste des participantes et participants.....	i
Annexe IV : Membres de la Cellule régionale de médiation culturelle en 2013 .....	iv
Annexe V : Remerciements aux bénévoles .....	v

---

# SECONDE JOURNÉE D'ÉTUDE ET D'ÉCHANGES SUR LA MÉDIATION CULTURELLE AU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

---

## Mise en contexte

C'est en mars 2012 que se tenait la toute première Journée d'étude sur la médiation culturelle au Saguenay-Lac-Saint-Jean (SLSJ). Se proposant comme une présentation générale et théorique des enjeux de la médiation, cette journée a été un succès grâce à la participation intéressée des intervenantes et intervenants des milieux culturel et communautaire. Ce premier rassemblement autour de la médiation culturelle dans notre région a permis d'entrevoir le rôle propre aux organisations et aux individus acteurs de la médiation culturelle.

Les réflexions entourant cette première Journée d'étude ont mené à la création de la Cellule régionale de médiation culturelle (CRMC), qui regroupe près d'une vingtaine d'intervenantes et d'intervenants culturels du SLSJ. Or, depuis le début des activités de la CRMC en 2012, ses membres réalisent que la médiation culturelle est parfois mal perçue : elle peut par exemple être vue comme un obstacle à la libre création ou comme perturbatrice dans la fonction sociale de l'artiste<sup>1</sup>. C'est dans l'objectif de confronter cette interprétation que la CRMC a proposé la tenue d'une seconde Journée d'étude. Les objectifs de la Cellule régionale visaient à établir un dialogue avec le milieu culturel régional, à connaître ses perceptions de la médiation culturelle et à définir les défis des années à venir dans le contexte de l'émergence de cette nouvelle fonction professionnelle.

---

<sup>1</sup> Ce qu'on entend souvent, c'est la crainte que les priorités des bailleurs de fonds s'orientent plutôt vers la médiation culturelle et drainent l'argent de la recherche-création.

## Cellule régionale de médiation culturelle<sup>2</sup>

Mise sur pied à la suite de la première Journée d'étude en 2012, la Cellule régionale est le fruit d'une collaboration avec l'organisme Culture pour tous, la Ville de Saguenay et les acteurs de la médiation culturelle du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Depuis novembre 2013, le Conseil régional de la culture du SLSJ coordonne cette cellule, suite à l'établissement d'une entente régionale sur le développement culturel et à l'octroi d'un budget spécifique à cette fin par Culture pour tous.

Elle se compose de représentants d'instances régionales et locales, d'organismes culturels, de différents réseaux qui offrent des services en médiation culturelle aux citoyennes et citoyens de la région, ainsi que d'artistes et de professeurs de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), de membres et de la région et de travailleurs culturels municipaux.

La CRMC développe un plan d'action qui lui permettra de répertorier les activités de médiation culturelle réalisées dans les organisations couvrant le territoire régional. Cette première étape vise à outiller les intervenantes et intervenants de la médiation en leur présentant la richesse des expertises et des expériences réalisées par ses différents acteurs. Ce portrait, cartographié et mis en ligne, sera développé et réalisé au cours des prochains mois pour être diffusé dans les différents réseaux des membres de la CRMC, notamment afin de maintenir les liens tissés lors des journées d'étude, de partager les expériences et les connaissances de même que pour sensibiliser les différents secteurs (affaires, municipalités, etc.) aux impacts positifs de la médiation culturelle.

## Méthodologie du compte rendu

La CRMC a coordonné la participation de plusieurs bénévoles qui devaient prendre des notes sur le contenu des discussions des différentes tables et des différents ateliers auxquels les participantes et participants étaient invités à intervenir. Les membres de la Cellule régionale ont également agi à titre d'animateurs de table ou d'atelier afin de mener les conversations dans le respect du temps alloué et des sujets à aborder.

Les questions formulées par chacune des tables ont été posées aux panelistes afin d'approfondir les questionnements et les réflexions des participantes et participants. La CRMC tient à souligner au lecteur que les réponses données le sont par les panelistes qui ont partagé leur propre vision et leurs propres idées sur lesdites questions. Il faut donc prendre leurs réponses comme des points de vue – et non des réponses finales – qui seront à rediscuter au fil de la journée.

---

<sup>2</sup> Voir annexe IV pour connaître les membres de la Cellule.

# Introduction

L'idée de cette journée d'étude est née d'une volonté de croiser les savoirs ainsi que d'étudier les processus de la médiation culturelle à travers les diverses expériences et pratiques des intervenants, des chercheurs et des praticiens de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Les multiples partenaires œuvrant à la réalisation de cette journée d'étude ont démontré un réel intérêt régional, interdisciplinaire et intersectoriel à se rassembler autour d'une cause commune : celle de redonner une place centrale aux arts et à la culture dans les nombreuses sphères d'activité de la communauté.

C'est ce à quoi tenaient sincèrement la CRMC et ses partenaires. La CRMC croit qu'il est primordial de se rallier autour de la médiation culturelle et ses possibilités, tout en réfléchissant sur les enjeux et sur les objectifs : Comment se pratique la médiation culturelle dans la région? Quels sont les écueils qui lui font obstacle? Quels seraient les facteurs qui en faciliteraient la réalisation? Quels projets ou outils y a-t-il à développer collectivement? Comment intégrer ce concept et cette vision de manière harmonieuse dans le développement de la communauté?

Le déroulement de la Journée d'étude s'est voulu une réflexion en continu : les questions abordées et posées aux intervenantes et intervenants en avant-midi ont été construites par les participantes et participants en table de travail afin d'approfondir les sujets présentés par le conférencier et par les conférencières. L'après-midi a été composé de thèmes soulevés et mis en lumière par les questions posées par les participantes et participants en avant-midi. Les membres de la Cellule régionale devaient donc être à l'affût et à l'écoute des intérêts des participantes et participants pour définir les thèmes à discuter plus en profondeur.

La plénière, toute en images et en musique et nécessitant la contribution des participantes et participants, a été animée par IQ L'Atelier. La Cellule a finalement mandaté Gabrielle Desbiens de la Ville de Saguenay pour présenter les points retenus pendant la journée et sur lesquels la CRMC se basera pour guider ses futurs travaux.

## Objectifs de la Journée d'étude

Situer la médiation culturelle telle que vécue et définie par les acteurs du milieu culturel du Saguenay–Lac-Saint-Jean;

Identifier les projets communs régionaux et les défis à réaliser;

Élaborer les premiers traits d'un portrait régional de la médiation culturelle au Saguenay–Lac-Saint-Jean.

## Conférences

### Marie Brunet et le Cercle des fermières de L'Anse-Saint-Jean

Marie Brunet a une pratique en arts visuels, plus précisément en photographie argentique et numérique. C'est à l'invitation du centre d'artistes Le Lobe qu'elle a développé un projet avec la communauté. Résidente de L'Anse-Saint-Jean, Marie a choisi de travailler avec le Cercle des fermières de son village. À la suite de rencontres exploratoires et d'échanges avec ces femmes, l'artiste a souhaité réaliser une œuvre intégrant des photographies des mains des fermières tissant de grandes pièces de tissage.

Marie a coordonné un horaire sur une dizaine de jours pour que le travail se fasse en continu et que toutes puissent mettre la main « au métier ». L'artiste a reçu la collaboration du centre d'artistes Sagamie afin de réaliser les impressions grand format des photographies des mains des fermières.

Ce travail en collaboration avec les femmes de la communauté a été un transfert d'expertises tant pour les femmes, qui ont ainsi vu le travail d'une artiste en arts visuels qui ont pris conscience des possibilités renouvelées du travail de création artistique, que pour l'artiste, qui a reçu une aide dans la réalisation technique de son travail, laissant la part d'expertise aux tisserandes, tout en développant des liens humains intergénérationnels forts et « plaisants ».

Cette « connexion » a permis à ces femmes de s'ouvrir à des formes d'art plus contemporaines et éclectiques, les menant à sortir de leur cadre habituel en les intégrant au processus artistique, du début à la fin. Marie raconte que toutes les femmes sont venues au vernissage qui se tenait dans leur milieu de vie communautaire où des performances s'y sont réalisées le jour de la présentation des œuvres. Elles ont donc vécu une expérience artistique d'autant plus ouverte que facilitante, puisqu'elle se tenait chez elles.

Ce projet aura certes eu des répercussions à plus long terme, puisque Marie dit s'être fait des amies, que le lien est encore tangible, même après quelques mois, et que les femmes ont initié d'elles-mêmes à un projet artistique dans le cadre des Journées de la culture.

Enfin, l'artiste rappelle que le temps mis dans ce projet a largement dépassé les coûts de la bourse ou cachet obtenue et qu'elle a dû accomplir les tâches artistiques, de coordination et de développement de partenariats afin de rendre possibles ses aspirations artistiques. Il est commun dans le monde de l'art, surtout si le projet a une tangente impliquant la communauté, de voir des artistes travailler au-delà de leur mandat.

## Constanza Camelo-Suarez et l'art dans l'« action-réaction »

Constanza Camelo-Suarez est une artiste de la performance qui développe sa pratique d'art relationnel depuis une vingtaine d'années. Les deux projets qu'elle a présentés dans le cadre de la Journée d'étude impliquent la participation de la communauté dans une prise de parole et de position politiques par l'art et à travers l'art.

Son premier projet réalisé à Bogota, capitale de la Colombie, au début des années 1990, a été conçu dans un contexte sociopolitique extrême, où le gouvernement avait décidé de faire, avec son « bataillon de la mort », « le nettoyage des quartiers » en éliminant les enfants défavorisés et les prostituées qui vivaient et qui travaillaient dans la rue.

En réaction à ce geste politique violent, l'artiste a proposé un concept de nettoyage des femmes prostituées où ces dernières se lavaient littéralement dans la rue, voulant ainsi mettre en lumière la gravité de la situation. Les médias ont rapidement couvert ces actions, permettant aux femmes de prendre la parole, d'exprimer leurs craintes, et de contester les actions du gouvernement. En détournant ainsi le sens de l'action du « bataillon de la mort », ces femmes se sont interposées dans l'espace conflictuel en prenant position publiquement et en portant l'attention sur une situation de survie psychologique.

Constanza a ensuite présenté un second projet réalisé à l'automne 2013, toujours en Colombie, dans le cadre d'un festival de quartier, le « Festival de la chicha ». Elle visait à combattre les peurs en invitant les gens, pendant la nuit du festival, à écrire un mot représentant leur peur, pour ensuite se laisser guider et marcher par une autre personne sur le mot qui, mis par terre, symbolisait le fait de surmonter sa peur. Accompagné par « l'Autre », on était en mesure de passer par-dessus une peur.

Cet art contextuel se concrétisant dans ces actions éphémères et fragiles, crée un espace intermédiaire, un lien entre les hommes et les femmes qui y participent. La conscience de soi, mais surtout de l'Autre, se construit ainsi dans le geste artistique où l'action se réalise *ensemble*. La force des organisations communautaires et de travail avec les communautés s'actualise par la prise de parole et par la mise en action qui deviennent politiques, parce qu'elles créent ces interrelations dans la cité, dans l'espace public.

Pour l'artiste, cet art contextuel et politique ainsi que cette prise de conscience collective constituent de la médiation culturelle et y mènent par leur portée relationnelle et d'action commune.



## Alain Laroche et l'« art réseau » avec les tacons-sites

Dès la cofondation du collectif Interaction Qui avec Jocelyn Maltais au début des années 1980, Alain Laroche a intégré les gens de sa communauté à ses projets artistiques. Sa démarche a toujours été de mettre en lien et de rapprocher les artistes des gens qui, intéressés à connaître la vie et le travail de ces êtres vus comme « des passionnés, des créateurs, des guides curieux », avaient une ouverture à partager temps et énergie à la construction d'un milieu de vie avec des œuvres d'art.

Dans le cadre des 150 ans de la région, Alain a mis sur pied un projet à échelle régionale visant à créer un sentiment d'appartenance au SLSJ. Prenant la ouananiche comme emblème animalier, Interaction Qui a rejoint plus de 60 municipalités pour réaliser des tacons<sup>3</sup> en pierres et en grillage avec les gens de la communauté. Le tracé de ces sites, lorsque « vu de haut » représente une grosse ouananiche et symbolise l'unité et la force des gens de notre région. La vue de ces tacons-sites est possible grâce à une photo satellite : « le SLSJ est visible de l'espace »!

L'endroit où se crée le tacon-site devient un lieu de rassemblement et de partage, une occasion pour créer un moment autour de différentes activités culturelles venant mousser la création de ce site emblématique. Depuis la mise sur pied du projet, 36 tacons-sites ont été créés et plusieurs groupes communautaires et écoles y ont participé.

L'objectif de l'artiste est de montrer aux gens que l'art est accessible, tout comme ces artisans qui, trop souvent au goût d'Alain Laroche goût, travaillent en vase clos et trop peu « dans la rue » avec les gens. Ses actions servent alors à démystifier le travail des artistes et à développer la création artistique en communauté et en collaboration. Les groupes communautaires participent à l'art dans un contexte réel et de mise en perspective du rôle de l'artiste comme vecteur de changement dans – et surtout avec – la communauté.

## Élisabeth Kaine et la médiation par l'art

Élisabeth Kaine réalise ses projets de médiation par l'art avec la Boîte Rouge vif (BRV) et le Groupe Design et culture matérielle, qui œuvrent principalement avec les communautés autochtones. Elle nous a présenté le dernier grand projet de la BRV, qui était de réaliser une exposition mettant en valeur la culture des Premières Nations du Québec au Musée de la civilisation de Québec. Ce projet de valorisation et de mise en lumière des fondements culturels de ces communautés s'est fait dans une volonté d'éducation des personnes à travers une

---

<sup>3</sup> [Le tacon est le jeune saumon](#) qui vit ses deux à trois premières années dans les rivières.

pédagogie basée sur le processus de l'art, où les œuvres sont les vecteurs de communication et de transmission.

La BRV accorde une grande importance au sens éthique de la médiation et pose d'emblée la question : avec qui partage-t-on? Il est important de bien comprendre les gens ou les groupes avec qui on travaille afin de mettre en place les meilleures ressources et les outils adéquats pour les aider à définir et à construire la mise en espace et en parole de leur culture.

Ce projet de transmission culturelle, avec et par les Nations autochtones du Québec incluait leur participation du choix des objets aux scénarios pour les mettre en espace, en passant par le graphisme utilisé pour créer les outils d'accompagnement, tout a été fait en collaboration. La scénographie de ces valeurs, ces connaissances et ces histoires transmises, partagées et ainsi intégrées dans l'exposition finale ont soulevé un problème éthique et politique. Bien que la Boîte Rouge vif travaille de concert de manière inclusive avec ses participants, on se demande jusqu'où le musée hôte de l'exposition est prêt à respecter cet échange et à accomplir la parole des communautés impliquées. Quelle est la place de l'esthétisme et du « bon goût » encore trop souvent en opposition avec le « vrai », avec la parole de l'Autre?

Le projet qui a permis de connaître et de partager la culture des groupes inclus n'a pas pu être exposé en entier au Musée de la civilisation, qui n'en a intégré que 30 % pour son exposition. Quelles sont les limites éthiques à établir dans un projet de la sorte? Le Musée est-il légitime dans sa décision finale? S'agit-il alors d'une hiérarchie verticale plutôt qu'horizontale? Quels sont les partages des pouvoirs? Quelle est la réelle place pour la communauté?

## Discussion des participantes et participants en avant-midi

À la suite des conférences des quatre panelistes, les participantes et participants ont été invités à répondre à deux questions en échangeant avec leurs voisins de table. Les questions se lisaient comme suit :

1. D'après ce que vous venez d'entendre, comment reconnaissez-vous la médiation culturelle, ses enjeux et ses défis?
2. En lien avec ce que vous avez relevé, formulez une question à adresser aux panellistes qui vous permettra d'approfondir les enjeux, les défis ou les obstacles de la médiation culturelle?

À la première question, les participantes et participants ont répondu qu'ils voyaient la médiation culturelle comme un « lien, une relation entre les citoyens et les artistes, comme une appropriation collective ». Il s'agit d'un processus qui tend à démontrer aux citoyennes et citoyens que les gens « font partie de l'art », qu'ils peuvent ainsi participer à sa création et l'intégrer dans leur vie. Au passage, la médiation travaille à développer les liens à définir pour aborder une œuvre, pour proposer au spectateur une réflexion. Certains liens se définissent dans

le maillage entre différents réseaux, entre différentes disciplines artistiques ou entre différents secteurs d'activité.

Les médiateurs sont « des passeurs, des transmetteurs qui tissent les liens » et qui construisent les ponts entre les artistes et la communauté afin de « faire vivre une expérience ». L'expérience se vit sur le moment et elle se définit dans l'expérience sensible d'une personne ou d'un groupe de personnes face à une ou des œuvres. Ultimement, cette expérience, cette découverte mène à un éveil, à une rencontre qui ouvre les yeux et le cœur des gens, qui les fait voyager et qui leur fait remettre en question la place de la culture dans leur vie de même que leur propre place ou appartenance dans la communauté. L'art permet, par son expression sensible, une forme de « mieux-vivre ».

Plusieurs participantes et participants ont soulevé le fait que la médiation culturelle va au-delà du développement des publics; qu'elle vise un partage, un éveil de la sensibilité des gens et une prise de conscience de l'importance de l'art dans leur vie. Il n'est pas encore évident pour certains de trouver les outils pour mener à bien cette expérience sensible ou même de savoir s'il est de leur responsabilité, comme artiste ou diffuseur, de développer des méthodes dans cette voie. Entendons-nous sur le fait que les ressources ne sont pas encore suffisantes pour mener à bien un processus qui prend du temps, de l'énergie, un savoir-faire, un savoir-être et une générosité humaine qui ne trouve pas toujours écho dans les institutions ou dans les programmes de subventions.

### **1. Comment sensibiliser les institutions et travailler davantage avec elles?**

Le contact avec les institutions est toujours à recommencer. Il est du rôle du médiateur de consolider les liens entre la communauté et les institutions, à les impliquer et à les informer – à les éduquer – pour les mener à collaborer à ces projets de manière plus pérenne. À chaque projet, il faut les engager dans le processus et leur démontrer, par l'évaluation, les résultats positifs sur les communautés.

### **2. Comment mesurer les impacts de la médiation? Comment faire la médiation si l'œuvre existe déjà (différencier art collaboratif et médiation artistique)?**

Pour Alain Laroche, le médiateur est nécessaire pour faire le pont entre la communauté et l'artiste. Le médiateur est un vecteur social : il consolide « l'espace de convivialité et de partage ». Marie Brunet soutient qu'en ouvrant les portes des arts et de la culture aux gens, le médiateur permet aux publics de voir les choses différemment, peu importe le type d'œuvre et l'état d'avancement où elle se situe. Constanza Camelo-Suarez avance que la meilleure manière de transmettre la « théorie de l'art » se fait par la création d'outils de diffusion et que le médiateur, par son rôle, doit créer. Ces outils devraient avoir un ancrage local, mais viser un objectif global, puisque les nouvelles technologies le permettent. Mme Camelo-Suarez soutient encore que l'évaluation doit faire partie des projets de médiation et qu'elle doit se concevoir de manière interdisciplinaire et à travers toutes les étapes du projet de médiation en cours.

### **3. La médiation culturelle est-elle ou deviendra-t-elle un nouveau métier<sup>4</sup>?**

Élisabeth Kaine pense que oui, que la médiation deviendra une profession. On peut apprendre à travailler de manière collaborative et à évaluer l'apport de ces expériences de rencontres auprès des publics. Le médiateur, dans ce nouveau métier, peut être un artiste qui développerait une pratique plus collaborative ou des gens possédant des savoirs théoriques, esthétiques et techniques spécifiques. Alain Laroche soutient que la médiation est une nouvelle école, celle de « l'esthétique relationnelle » qui mène à des échanges et à des espaces de convivialité. Elle se vit dans la compréhension mutuelle, dans l'échange et dans le partage. Elle crée des méthodes et des stratégies d'intervention artistique afin d'établir des espaces à partager et à construire ensemble. Marie Brunet amène un bémol en expliquant qu'il est essentiel pour les institutions et les bailleurs de fonds de ne pas diminuer le financement à la création et à la recherche artistiques au profit de projets artistiques qui seraient essentiellement en mode collaboratif ou participatif.

### **4. Comment peut-on rejoindre les publics de manière plus durable? Quelles sont les qualités d'un bon médiateur?**

Mme Camelo-Suarez revient sur l'importance d'agir sur le plan local, de collaborer avec les gens qui habitent l'environnement de l'œuvre ou du projet artistique. L'apport des nouvelles technologies qui permet de joindre les gens chez eux, dans leur sphère privée, aide à les rassembler. Marie Brunet avance qu'il peut être intimidant pour un artiste d'engager des gens dans un projet artistique, mais qu'il est important de se placer, comme artiste, « au niveau des gens », de remettre en lumière la fonction sociale de l'artiste et son rôle dans la communauté. C'est une question d'éducation et de partage. Ce n'est pas une hiérarchisation, mais une mise à niveau commune et pour tous.

### **5. Comment favoriser un engagement des publics? Comment amener les publics dans les lieux culturels?**

Le rôle du médiateur ne s'arrête pas à « amener » des publics, mais s'ouvre plutôt au réseautage interdisciplinaire et transdisciplinaire ou intersectoriel et transectoriel. Il agit comme acteur d'une communication qui vise ultimement une collaboration, et non nécessairement un projet de collaboration, mais dans son sens large qui mène à la collaboration sociale, à l'échange et au partage.

### **6. Pouvez-vous expliquer la différence entre animateur et médiateur culturel? Faut-il être un artiste pour faire de la médiation culturelle?**

Le médiateur crée les moyens pour mener à bien les projets de médiation. Il pousse à voir « le tangible dans l'intangible ». L'animateur aurait un rôle de vulgarisation et de transmission

---

<sup>4</sup> Le lexique de Culture pour tous sur les termes de la médiation culturelle est disponible en ligne au : <http://mediationculturelle.culturepourtous.ca/materiel/lexique-la-mediation-culturelle.pdf>

des contenus, par exemple un guide à l'étape de la rencontre entre le spectateur et l'œuvre quand l'artiste n'est pas présent. Dans un contexte de médiation, le médiateur assure l'échange et le partage entre les parties, soit l'artiste et le public. Notons que le médiateur, à certaines étapes de son processus, peut réaliser les actions d'animation. Enfin, il ne faut pas voir ces rôles en opposition, mais bien en complémentarité dans un processus qui vise à « additionner les différences » pour mener à bien le projet de participation culturelle citoyenne.

### **7. Que faut-il pour être un bon médiateur culturel?**

Les conférencières et le conférencier appuient l'idée qu'il ne faut pas être un artiste pour être médiateur. Au contraire, le médiateur peut même aider l'artiste à arrimer son discours avec les origines culturelles ou les références des publics à rencontrer. Le médiateur assure une communication d'égal à égal, dans un langage compréhensible par toutes les parties engagées dans le processus. Le médiateur possède un savoir technique et développe sa méthodologie participative. Il doit être sensible et faire partie de sa communauté ou, du moins, bien la connaître. Sans être un expert en arts, il développe ses approches sensibles en fonction des publics à qui il s'adressera.

### **8. Comment assurer des impacts pérennes auprès des publics?**

Intégrer les publics dès le départ d'un projet collaboratif assure une autonomisation et le développement de compétences, de savoir-faire et de savoir-être qui seront durables auprès des publics – et des artistes. Les participantes et participants à l'œuvre doivent partager leurs idées, tant les citoyennes et citoyens que l'artiste, tous accompagnés par le médiateur, qui gère la coordination, l'échéancier et les rapports de collaboration. L'artiste doit s'investir dans le travail, mais doit savoir s'effacer dans la collectivité, tout comme le médiateur qui est ce lien invisible, mais essentiel. L'œuvre, réalisée dans un cadre de création partagée, au final, doit être signée par toutes les participantes et tous les participants, et demeurer dans la communauté, en souvenir et en mémoire de cette collaboration, pour représenter la fierté des gens d'y avoir participé.

## Thèmes abordés dans les ateliers en après-midi

Après le dîner, le comité d'organisation de la Journée d'étude devait déterminer des thèmes qui rassembleraient les propos échangés entre les panellistes et les participantes et participants en matinée. Voici ce qui a été proposé :

- le nouveau métier de médiateur;
- la médiation culturelle dans les institutions culturelles;
- les territoires, les pratiques, les espaces de convivialité et les relations entre les acteurs de la médiation;
- le financement et les partenariats;
- la pérennité et la durabilité des projets de médiation; et
- les publics.

Certains ateliers ont été documentés par plusieurs pages de notes, tandis que d'autres ont été synthétisés.

### Le nouveau métier de médiateur

Animé par Mélissa Santerre, médiatrice culturelle – Ville de Saguenay

On y a beaucoup discuté de la hiérarchisation entre animation/médiation, spécifiant que l'animation, en aval du processus, comporte la transmission du discours de l'artiste. La médiation serait plutôt de l'ordre du passage, du pont entre le processus de création de l'artiste et les outils qui mènent à la rencontre et à la compréhension de l'œuvre par le public. On y indique que « la médiation contient l'animation, mais que l'animation ne contient pas forcément la médiation ».

Le métier de médiateur, ou ce qu'est un médiateur, est décrit comme suit : il est passeur culturel, un agent liant entre la culture et la population. Son rôle est de « mettre en lien » dans un but commun qui est de faire connaître et d'intégrer la culture dans la vie des gens. Le médiateur trouve des clés pour la compréhension d'une œuvre à travers une rencontre entre l'œuvre, l'artiste et le citoyen ou le groupe de citoyens. La définition du médiateur est constamment en mouvement.

Le métier de médiateur, toujours selon les participantes et participants de cet atelier, se décline en deux factions de médiation : la médiation artistique et la médiation culturelle. La médiation artistique témoigne d'un savoir-faire et favorise la reconnaissance de l'artiste. Elle propose une rencontre et des échanges. Souvent, le médiateur et l'artiste se confondent. La médiation culturelle consiste en la reconnaissance d'un processus artistique existant.

Les attentes de ce groupe de discussion vis-à-vis du sujet du métier de médiateur se détaillent ainsi :

- des rencontres entre les différents médiateurs de la région;
- le partage d'outils entre ces médiateurs, mais également avec les milieux collaborateurs;
- une déconstruction des idées reçues et des préjugés sur l'art (une éducation sur la fonction sociale de l'art et de l'artiste); et
- le besoin de rejoindre un plus grand territoire, pas seulement les grandes municipalités, mais aussi les régions rurales.

Les défis à réaliser en ce qui a trait à ce sujet sont les suivants :

- éduquer les institutions sur le rôle du médiateur culturel;
- multiplier les rencontres entre les médiateurs (surtout informelles);
- documenter les pratiques de la médiation; et
- créer des outils de partage, de réseautage et de communication (ex. : page Facebook).

## La médiation culturelle dans les institutions culturelles

Animé par Éloïse Lachance, Groupe de recherche et d'interventions régionales, UQAC, et par Ariane Fortin, agente culturelle – MRC du Fjord-du-Saguenay

Les participantes et participants de cet atelier ont revisité le concept de médiation en le qualifiant de « pont » servant à se réapproprier le bien culturel pour les citoyennes et citoyens. Les médiateurs dans les organismes doivent avoir à cœur principalement la transmission d'information visant à joindre les publics afin de transmettre une vision ouverte et inclusive des lieux culturels. La médiation est une « façon, une approche particulière pour mener les gens à voir les choses ». Elle cherche à créer de l'intérêt envers les arts et la culture, et d'en faire une habitude.

Développer le réflexe de fréquenter les lieux culturels nécessite souvent un long processus réalisé en collaboration avec la communauté. Habituer un public à s'approprier les lieux d'art et les expressions artistiques sensibles n'est pas simple, et il est difficile pour un diffuseur, par exemple, de proposer autre chose que des activités ponctuelles liées à la programmation diffusée.

Pour mener à bien et pour comprendre l'importance du temps nécessité par les processus de médiation culturelle, les institutions devraient s'ouvrir à voir différemment et à changer leur culture organisationnelle, toujours selon les participantes et participants de cet atelier. Elles doivent apprendre à s'adapter selon l'expérience vécue. L'initiation à la culture doit se faire aussi pour les responsables – des enseignants, par exemple – qui seront en contact et qui partageront les activités culturelles avec les élèves.

L'idée de la médiation est généralement bien reçue par les organisations culturelles, mais nécessite des ressources qui ne sont que rarement disponibles à l'interne. On parle ici d'argent, mais aussi de ressources humaines. L'idée du partage d'une ressource en médiation culturelle par

plusieurs organismes culturels d'une même discipline est soulevée et semble faire l'unanimité dans le groupe de discussion.

On a également mentionné l'épuisement des ressources culturelles à « aller chercher » les publics. Il faut effectivement dépenser beaucoup d'énergie pour rejoindre les « non-publics », les clientèles à développer et à initier complètement. À cela, le groupe propose une mise en commun des outils disponibles entre les organisations culturelles de la région, mais aussi d'ailleurs. En faisant des liens et des partenariats, ces organisations pourraient s'améliorer et développer des techniques probantes. Il faut également penser aux possibilités de collaborer avec les programmes de médiation culturelle, comme le Réseau culturel du Réseau BIBLIO.

Les défis liés à ces enjeux sont :

- les grandes distances entre les municipalités dans notre région (les frais encourus pour le transport des citoyennes et citoyens sont énormes);
- la nécessité de démontrer la valeur économique de la culture;
- la précarité de l'emploi comme médiateur (souvent par projet et par contrat); et
- la valorisation des qualités du médiateur par une formation multidisciplinaire.

Les solutions proposées par le groupe sont :

- mettre en commun une ressource en médiation culturelle;
- s'inspirer des actions des autres par un répertoire ou un portrait d'actions réalisées;
- mieux nommer, définir, expliquer et partager la médiation culturelle;
- favoriser la participation d'intervenantes et d'intervenants de différents domaines d'activité; et
- miser sur des relations humaines de qualité.

## Les territoires, les pratiques, les espaces de convivialité et les relations entre les acteurs de la médiation

Animé par Eva Quintas, directrice de projets – Culture pour tous, et Danielle Bergeron, chargée de projet – Réseau culturel du Réseau BIBLIO du SLSJ

Le premier constat abordé dans ce groupe de discussion est celui d'une prise de conscience vis-à-vis du processus de médiation qui se fait dès le début d'un projet de création, et non après la réalisation de l'œuvre. Dans ce second cas, il s'agirait plutôt de médiation artistique. Pour l'artiste, il s'agit donc d'une nouvelle façon de « faire de l'art », car le médiateur aurait plutôt une fonction de relais et de recherche de financement. Dans la pratique de l'art social, « l'artiste devient un médiateur ».

Les fonctions du nouveau métier de médiateur, toujours selon le groupe, se définissent donc comme un relais qui bâtit un argumentaire et qui recherche du financement. L'artiste doit développer ses compétences de gestion, de communication, etc. Il s'agit de voir le métier d'artiste d'une nouvelle manière et celui du médiateur non pas comme le simple fait de livrer un contenu, mais un concept, de l'information et des échanges.



Les territoires de pratique sont traduits par les disciplines artistiques (arts visuels, musique, photographie, muséologie, etc.). Il ne faut toutefois pas limiter la médiation au champ artistique, mais la penser de façon transdisciplinaire et transectorielle. Elle est une forme de transmission de la culture, elle se veut inclusive et bidirectionnelle, et elle cherche à construire un espace de confiance, de convivialité. La médiation nécessite un respect entre les parties prenantes pour aménager des espaces de rencontre et de négociation qui, tout en ouvrant les esprits et au risque de se mettre en danger, nourrissent l'identité et provoquent la transformation sociale.

Les défis à relever en ce sens sont les suivants :

- bonifier le programme de médiation culturelle *Éveille ma culture* de la Ville de Saguenay;
- établir un niveau de confiance entre les milieux municipal, économique et privé;
- établir une structure permettant la mise en relation des milieux artistique, communautaire, social, etc.;
- organiser une journée d'étude et d'échanges avec les différents secteurs et milieux d'activité;
- organiser une journée d'étude comme une foire interculturelle ou un salon;
- établir des mesures de soutien régionales pour les artistes en milieu urbain et rural;
- éduquer à la démocratisation de la culture;
- présenter des histoires de réussite (*success-stories*);
- avoir des pratiques de médiation culturelle intégrées dans les organismes culturels (plutôt que des programmes de médiation externes); et
- assurer la présence des artistes dans les activités.

## Le financement et les partenariats

Animé par Jocelyne Fortin, directrice générale – Langage Plus

Ce groupe constate que le financement – principalement public lorsqu'on parle de culture au Québec – se divise de plus en plus en deux fonctions distinctes : le soutien à la création et le soutien aux projets de médiation et/ou au développement. Une des premières craintes vis-à-vis de ces changements est qu'une partie du financement à la création soit détourné vers l'enveloppe budgétaire à la médiation ou aux projets avec les publics. Si un nouveau créneau comme la médiation se développe, il est essentiel de se demander où est pris cet argent et comment diversifier les enveloppes budgétaires et les sources de financement des organismes culturels.

L'idée du financement privé est abordée fréquemment par le milieu, mais n'est pas à envisager comme une solution à court terme; encore faudra-t-il convaincre les partenaires privés d'assumer « leur rôle de citoyen corporatif et leur rappeler leurs responsabilités sociales et culturelles ». Pour ce faire, il faudra miser sur les impacts relatifs à la qualité de vie des communautés et sur l'importance des critères qualitatifs plutôt que quantitatifs.

Pour atteindre cet objectif, il faut aborder le milieu des affaires dans une approche globale qui transcende les secteurs d'activité (économie, santé, éducation, culture, etc.) et qui mise sur les connexions à faire avec les intérêts de l'entreprise et des gens d'affaires en les mettant en relation avec le médiateur et le projet artistique. On pourrait même envisager de les y inclure.

Afin de s'assurer des participations réelles et concluantes, les projets de médiation pourraient être pensés dans des environnements où les publics sont captifs, comme les urgences, les garderies, les CHSLD, etc. Les projets de médiation pourraient, par exemple, être liés à des projets de recherche, ce qui permettrait de trouver mieux la place des centres d'artistes dans la médiation culturelle (les centres d'artistes proposant des lieux de recherche en création pour les artistes en arts actuels).

Pour ces participants, il serait opportun d'outiller et de former les élus et éeues de tous les paliers gouvernementaux aux impacts de la culture sur les citoyennes et citoyens. Il s'agit d'un poids pour les organismes de devoir justifier et qualifier chaque fois les impacts de la médiation, et on se rend compte qu'il y a « beaucoup de chemin à faire pour rapprocher les élus et éeues des réalités du milieu culturel ». Peut-être ainsi proposeraient-ils des programmes de financement non pas par projets, mais à plus long terme.

Ce financement permettrait de payer des ressources professionnelles qui ont développé ou étudié une expertise et qui, souvent, portent une charge « aussi importante qu'un directeur ». On parle ici encore de la mise en commun de ressources spécialisées en médiation. Notre région pourrait-elle agir comme territoire pilote?

Les municipalités devraient se doter de médiateurs culturels ou de programmes, un peu comme le Réseau culturel du Réseau BIBLIO, qui ouvre beaucoup de portes et qui facilite la mixité des clientèles. Cela permettrait des ressources à partager sur le grand territoire que nous couvrons.

## La pérennité et la durabilité des projets de médiation

Animé par Nancy Savard, conseillère aux arts, Ville de Saguenay

Ce groupe de discussion a d'emblée soulevé le fait que les projets de médiation culturelle circulent peu, qu'on ne sait pas trop ce qui se fait, ni comment, ni qui, ni avec quels résultats. Les projets de médiation nécessitent une grande polyvalence et une souplesse de leurs parties prenantes : celles-ci doivent s'adapter au contexte dans lequel le projet se réalisera.

Pour assurer la pérennité des projets, il faudrait :

- multiplier les sources de financement;
- conclure des ententes qui financent à long terme;
- offrir des formations aux personnes et aux institutions qui accompagnent les milieux;
- occuper dynamiquement le territoire – une dynamique de groupe qui se veut régionale;
- favoriser les approches interdisciplinaires; et
- se réunir plus souvent.

## Les publics

Animé par Véronique Villeneuve, agente de liaison – Conseil régional de la culture

Les publics de la médiation culturelle sont encore à caractériser, à rencontrer et à découvrir à chaque nouvelle activité. Le groupe de discussion a réfléchi à des solutions pour les rejoindre et pour les fidéliser. Les stratégies pour rejoindre les publics de la médiation culturelle seraient :

- une circulaire artistique (sous forme de porte-à-porte);
- un bottin des ressources;
- du transport événementiel;
- le partage du « devoir culturel » – la fierté participative;
- une brigade activiste (qui va dans les organismes);
- des mariages disciplinaires; et
- des bals et des événements.

## Séance plénière dynamique

La séance plénière dynamique, animée par Bianka Robitaille et par Pascal Bouchard d'IQ L'Atelier, s'est voulue une mise en images, en mots et en sons de ce qui a marqué les participantes et participants lors de cette journée d'étude. Ces derniers sont partis en ateliers d'après-midi avec un morceau de mica et ont dû, à la fin de leurs discussions, inscrire un mot qui représentait leur perception de la Journée d'étude.

En séance plénière, Bianka Robitaille a invité les participantes et participants d'un même atelier à déposer leur mica sur un projecteur. L'artiste a agrémenté les mots de couleurs et de formes, puis les a fait bouger et résonner ensemble. Pendant ce temps, Pascal Bouchard a sonorisé ce tableau avec divers instruments et sa voix.

Le résultat a donné des portraits ou des tableaux de mots et de sons qui évoquaient, à travers la sensibilité des participantes et participants, leurs réflexions et leurs perceptions de la Journée d'étude. L'ambiance y était amicale et festive.

## Résumé des ateliers – Présentation de la CRMC

Pendant la séance plénière dynamique animée par IQ L'Atelier, les membres de la Cellule régionale se sont rencontrés pour déterminer les deux défis à mettre en lumière comme conclusion à cette journée d'étude. Les membres de la CRMC se sont vite rendu compte qu'il serait impossible de faire ressortir uniquement deux défis, tant la richesse des discussions menées en atelier suggérait des activités, des actions ou des projets plus intéressants et opportuns les uns que les autres.

C'est d'un commun accord que la CRMC a choisi de présenter les grandes lignes émanant des ateliers. Gabrielle Desbiens, médiatrice culturelle à Ville Saguenay, a présenté ce résumé aux participantes et participants :

- |  |  |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"><li>▪ Tenir une autre journée d'étude en 2014</li><li>▪ Créer des programmes de médiation culturelle</li><li>▪ Mieux éduquer à la démocratisation culturelle</li><li>▪ Créer des liens entre les organismes</li><li>▪ Élaborer une nomenclature de la médiation par <i>success-stories</i> et qui serait interdisciplinaire</li><li>▪ Sans créer de structure, concerter le réseau des médiateurs par des salons ou des foires de la médiation</li><li>▪ Faire attention à la « saguenésation » de la médiation culturelle; on méconnaît les autres programmes comme celui du Réseau culturel du Réseau BIBLIO du SLSJ</li><li>▪ Nous reconnaître, nous rencontrer et raconter nos expériences; mettre en commun les outils développés par les médiateurs</li><li>▪ Avoir tous un devoir culturel</li><li>▪ Créer une brigade culturelle qui opère dans les entreprises et dans divers lieux extérieurs à la culture</li><li>▪ Obtenir plus de formation</li></ul> | <ul style="list-style-type: none"><li>▪ Ne pas opposer l'animation et la médiation culturelles, mais plutôt « additionner les différences »</li><li>▪ Partager les ressources en médiation par discipline</li><li>▪ Éduquer à la responsabilité sociale que portent le secteur privé, les instances régionales et municipales afin de rejoindre et de toucher les citoyennes et citoyens</li><li>▪ Trouver du financement par le secteur communautaire</li><li>▪ Réaliser des interventions de médiation culturelle dans les lieux où les publics sont déjà captifs (urgence, églises, etc.)</li><li>▪ Présenter la culture et la médiation culturelle comme un vecteur de développement durable</li><li>▪ Valoriser l'emploi de médiateur culturel</li><li>▪ Avoir des outils pour calculer les impacts des projets</li><li>▪ Faire des répétitions dans l'accompagnement des publics, une pérennité qui doit se refléter par des programmes de soutien durables.</li></ul> |
|--|--|

Ces conclusions trouvent écho dans le plan d'action réfléchi par la CRMC et trouvera résonance dans ses actions à venir. Le milieu s'étant mobilisé lors de cette seconde journée d'étude en exprimant ses perceptions, ses besoins et ses attentes vis-à-vis de la médiation culturelle dans

notre région, il sera de la responsabilité de la CRMC d'y répondre et de l'outiller le mieux possible dans le développement d'activités de médiation culturelle.

## Conclusion

Ce sont définitivement les 80 participantes et participants à cette seconde journée d'étude qui ont fait son succès. Le fait d'avoir rejoint et rassemblé les acteurs culturels – gestionnaires, travailleurs et artistes – et municipaux du Saguenay–Lac-Saint-Jean a été une réussite en soi pour la CRMC. La médiation culturelle, notion nommée pour des actions qui se font naturellement et depuis longtemps pour une majorité d'entre nous, peut devenir un cheval de bataille pour le milieu. La CRMC croit que c'est ce qui a été amorcé lors de cette Journée d'étude.

Les constats émis au cours de la Journée d'étude trouvent une résonance dans les actions auxquelles la CRMC a réfléchi en amont, voulant contribuer à outiller les acteurs du milieu de la médiation culturelle. Des deux objectifs établis par la CRMC au début de l'organisation de cette journée d'étude, soit :

- situer la médiation culturelle telle que vécue et définie par les acteurs du milieu culturel du Saguenay–Lac-Saint-Jean; et
- identifier les projets communs régionaux et les défis à réaliser,

La CRMC a relevé plusieurs pistes sur lesquelles travailler :

- un besoin de partager une nomenclature du concept de médiation, une définition de base qui se réalise par diverses actions;
- une opposition entre les termes animation et médiation culturelle à décortiquer;
- une volonté de saisir le *momentum* et de recréer des rencontres et des occasions pour se revoir à court terme;
- une volonté de soutenir équitablement l'ensemble du territoire;
- un besoin de qualifier, d'évaluer et de partager les expériences de médiation culturelle;
- la création d'outils de formation et de compréhension – à la limite de l'éducation – pour l'ensemble des acteurs de la médiation, en plus des bailleurs de fonds et des élus et élus des différents paliers de gouvernement; et
- un intérêt à travailler de manière décloisonnée, intersectorielle et interdisciplinaire.

La première étape semble être celle du portrait régional, qui permettrait une connaissance et une reconnaissance mutuelle des activités et des projets menés sur l'ensemble du territoire. Se tenir informés et demeurer en contact permettraient de solidifier les liens créés lors de cette journée d'étude et d'en développer davantage.

À compter du début de décembre 2013, la coordination de la CRMC est passée aux mains du Conseil régional de la culture, qui porte un mandat de concertation régionale et qui semble le mieux outillé pour coordonner et pour mener à bien les objectifs et les actions de la CRMC. La Ville de Saguenay se retire donc de la coordination, mais demeure un acteur motivé de sa

réussite. La signature d'une entente avec l'organisme Culture pour tous permettra de soutenir financièrement la coordination et le plan d'action de la Cellule régionale.

Enfin, il est clair qu'un suivi rigoureux sera nécessaire pour maintenir l'intérêt et la confiance des acteurs de la médiation culturelle au Saguenay-Lac-Saint-Jean. La Cellule régionale doit donner suite le plus rapidement possible aux suggestions et aux idées proposées pour saisir le *momentum* amorcé lors de cette journée d'étude. S'il est un défi à mentionner et à réaliser dans un futur proche, c'est celui de répondre aux besoins du milieu et de le soutenir adéquatement dans son ouverture et dans ses actions de médiation culturelle.

## Annexe I : Horaire de la Journée d'étude

HEURE	ACTIVITÉS	DÉTAILS
8 h 30	Accueil et inscriptions	
9 h 00	Mot de bienvenue	
9 h 15 à 10 h 30	Table ronde	Marie Brunet, artiste Constanza Camelo-Suarez, UQAC Élisabeth Kaine, UQAC Alain Laroche, artiste, <i>Interaction Qui</i>
10 h 30	Pause	
10 h 45 à 11 h 30	Discussions et « fabrication » des réflexions	Tous les participants
11 h 30 à 12 h 15	Retour et discussion avec les panellistes	Marie Brunet, artiste Constanza Camelo-Suarez, UQAC Élisabeth Kaine, UQAC Alain Laroche, artiste, <i>Interaction Qui</i>
12 h 15	Repas du midi	10 \$ aux frais des participants
13 h 30 à 15 h 00	Ateliers en groupes	À partir des problématiques réfléchies en matinée, les participants travaillent à définir des défis communs à réaliser.
15 h 00	Pause	
15 h 15 à 16 h 30	Plénière dynamique	Animée par Bianka Robitaille et Pascal Bouchard, <i>IQ L'Atelier</i>
16 h 30	Résultats de la Journée Mot de clôture	Membres de la Cellule régionale de médiation culturelle

## Annexe II : Présentation des intervenants

### Animateur

#### Patrick Moisan

Patrick Moisan est diplômé en histoire et en anthropologie de l'Université Laval. Il est le cofondateur et directeur du magazine *Zone occupée*, qui traite des arts, de la culture et des réflexions au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Son travail artistique s'attarde principalement à ce qui touche la mémoire.

### Conférencières et conférencier

#### Marie Brunet

Diplômée en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal en 1983, Marie Brunet travaille la photographie argentique et numérique. Depuis 2002, elle réside et travaille à L'Anse-Saint-Jean, dans le Bas-Saguenay. Le projet qu'elle a présenté a été réalisé avec le centre d'artistes autogéré Le Lobe et qui l'a menée à travailler avec le Cercle des fermières de L'Anse-Saint-Jean.

#### Constanza Camelo-Suarez

Artiste de la performance et professeure au Département des arts et lettres à l'UQAC, Camelo-Suarez explore les relations transdisciplinaires entre le geste poétique, le comportement humain ainsi que les contextes sociopolitique et économique dans lesquels des éléments de la communication et des interrelations agissent et réagissent.

#### Élisabeth Kaine

Élisabeth Kaine enseigne au Département des arts et lettres de l'UQAC. Elle a coordonné plusieurs projets de transmission culturelle, notamment au sein des communautés autochtones du Québec avec la Boîte Rouge vif. Le projet de mise en exposition qu'elle a présenté fait désormais partie de la collection permanente du Musée de la civilisation de Québec, *C'est notre histoire. Premières Nations et Inuit au XXI<sup>e</sup> siècle*.



## Alain Laroche

Cofondateur du collectif d'artistes Interaction Qui, créé en 1982, et très engagé en art social, Alain Laroche porte un intérêt particulier à l'« art réseau » et à sa capacité de renouveler le langage de la communication et de la création. Le projet qu'il a présenté est celui des tacons-sites, initiative à long terme touchant l'ensemble du territoire du SLSJ et impliquant un grand nombre de communautés locales.

## Annexe III : Liste des participantes et participants

Nom	Prénom	Organisme	Courriel/Numéro de téléphone
Beaudoin	Virginie	Ville de Saguenay / Bibliothèque	virginie.beaudoin@ville.saguenay.qc.ca
Bellemare	Jérémie	Étudiant UQAC / Bénévole	jeremie.bellemare@hotmail.fr
Bergeron	Danielle	Réseau culturel du Réseau BIBLIO du SLSJ	dbergeron@resaubiblioslsj.qc.ca
Bergeron	Josée	Ville de Saguenay	josee.bergeron@ville.saguenay.qc.ca
Bilodeau	Jessy	Ville de Saguenay	jessy.bilodeau@ville.saguenay.qc.ca
Boily	Manon	Conférence régionale des élus SLSJ	manon.boily@lacre.ca
Boily	Philippe	Revue <i>Zone occupée</i> / Photographe	418 720-7097
Boivin	Laurie	Bénévole	lombredelaurie@hotmail.com
Bouchard	Pascal	Artiste / Animateur	418 345-2442
Bouchard	Réjean	Café-théâtre Côté-Cour	cotecour@hotmail.com
Bouchard	Vicky	Orchestre symphonique du SLSJ	vbouchard@lorchestre.org
Boucher	Geneviève	IQ L'Atelier	girolou@cgocable.ca
Boulanger	Justine	Théâtre La Rubrique	mediation@theatrelarubrique.com
Brassard	Carole	Ville de Saguenay / Bibliothèque	carole.brassard@ville.saguenay.qc.ca
Brunet	Marie	Artiste visuelle / Conférencière	mariebrunet1@gmail.com
Camelo-Suarez	Constanza	Professeure UQAC / Conférencière	constanza_camelo@uqac.ca
Corbeil	Mélissa	Langage Plus	meloppe@hotmail.com
Côté	Louis	Salon du Livre du SLSJ	plume.cote@videotron.ca
Dallaire	Hélène	Théâtre Les Amis de Chiffon	tac.hdallaire@videotron.ca
Desbiens	Gabrielle	Ville de Saguenay / Éveille ma culture	gabrielle.desbiens@ville.saguenay.qc.ca
Desbiens	Tania	Ville de Roberval / Bibliothèque	tdesbiens@ville.roberval.qc.ca
Dion	Céline	Travailleuse culturelle libre	celdion@videotron.ca
Dubé	Marcelle	Professeure UQAC	marcelle_dube@uqac.ca
Dubois	Carl	Moulin des Pionniers	moulindespionniers@live.ca

Dufour	Audrey	Centre national d'exposition	animation@centrenationalexposition.com
Fortin	Ariane	MRC du Fjord-du-Saguenay	ariane.fortin@mrc-fjord.qc.ca
Fortin	Jocelyne	Langage Plus	direction@langageplus.com
Frenette	Lucien	Conseil régional de la culture	direction@crc02.qc.ca
Gagné	Véronique	Musée du Fjord	vgagne@museedufjord.com
Giguère	Andrée-Anne	Théâtre Cri	andreeannetheatrecri@hotmail.com
Giguère	Martin	Théâtre du Faux Coffre	infofauxcoffre@gmail.com
Gill	Jean-Denis	Musée amérindien de Mashteuiatsh	direction.museeilnu@cgocable.ca
Girard	Stéphanie	Ville d'Alma Spectacles	stephanie.girard@ville.alma.qc.ca
Girault	Clara	Étudiante UQAC / Bénévole	clara.girault@gmail.com
Guay	Andrée-Anne	Conseil régional de la culture	communication@crc02.qc.ca
Guertin	Émilie	Ville d'Alma / Bibliothèque	emilie.guertin@ville.alma.qc.ca
Harvey	Joannie	École de musique de Chicoutimi	joannie.harvey@ecoledemusiquechicoutimi.com
Harvey	Sébastien	Bang Centre d'art actuel	direction@centrebang.ca
Harvey	Sylvie	Bénévole	sdharvey2003@videotron.ca
Houde	Guylaine	Ville de Saguenay	guylaine.houde@ville.saguenay.qc.ca
Kaine	Élisabeth	Professeure UQAC / Conférencière	elisabeth_kaine@uqac.ca
Lachance	Éloïse	Bénévole / GRIR	grir@uqac.ca
Lapointe	Pauline	Ville de Dolbeau-Mistassini / Bibliothèque	plapointe@ville.dolbeau-mistassini.qc.ca
Laprise	Monique	Ville de Saguenay / Bibliothèque	monique.laprise@ville.saguenay.qc.ca
Laroche	Alain	Artiste fondateur Interaction Qui / Conférencier	alainlaro@xplornet.com
Larouche	Annie	Regard sur le court	scolaire@regardsurlecourt.com
Larouche	Dario	Théâtre 100 Masques	les100masques@hotmail.com
Lavoie	Denise	Coach de gestion artistique	deniselavoie100@gmail.com
Leblond	Chantale	Ministère de la Culture et des Communications	chantale.leblond@mcc.gouv.qc.ca
Lussier	Onira	Étudiante UQAC / Bénévole	oniral@yahoo.ca
Maltais	Danielle	Professeure UQAC	danielle_maltais@uqac.ca

Maltais	Jocelyn	Interaction Qui	418-720-2071
Maltais	Julie	Objectif Danse	julie.maltais@objectifscene.com
Marceau	Bruno	Centre d'art actuel Bang	adjoint@centrebang.ca
Martel	Christine	Revue <i>Zone occupée</i> / Journaliste	christinemartel57@gmail.com
Martel	Claude	Conseil des arts de Saguenay	conseildesarts@ville.saguenay.qc.ca
Michon-Campbell	Isabelle	L'art salé	isaflambe@hotmail.com
Moisan	Patrick	Revue <i>Zone occupée</i> / Maître de cérémonie	zoneoccupee@gmail.com
Ortega	Luis	Café-théâtre Côté-Cour	cotecour@hotmail.com
Perron	Annie	Travailleuse culturelle	annieperron@gmail.com
Perron	Suzie	La Pulperie/Musée régional	sperron@pulperie.com
Perry	Camille	Bénévole	camlperry21@gmail.com
Poisson	Sylvie	Regard sur le court	spoisson@regardsurlecourt.com
Quintas	Eva	Culture pour tous	equintas@culturepourtous.ca
Renaud	Marilyne	Comédienne	marilune8_@hotmail.com
Rioux	François	Étudiant UQÀM / Bénévole	riouxfrancois@hotmail.com
Robitaille	Bianka	IQ L'Atelier	flashefete@gmail.com
Santerre	Mélissa	Ville de Saguenay	eveillemaculture@ville.saguenay.qc.ca
Savard	Nancy	Ville de Saguenay	nancy.savardville.saguenay.qc.ca
Sénécal	Isabelle	Langage Plus	educationlangageplus@gmail.com
Thériault	Caroline	Atelier des arts du feu	contact@latelierdesartsdufeu.com
Tissot	Claire	Étudiante UQAC / Bénévole	claire.eriac@hotmail.fr
Toussignant	Fanny	Étudiante UQAC / Bénévole	fanny.toussignant@gmail.com
Tremblay	Stéphanie	Langage Plus	(418) 668-6635
Tremblay	Vicky	Mosaïque sociale	vickytremblay@live.ca
Vickers	Cathleen	Réseau muséal et patrimonial du SLSJ	administration@reseaumuseal.com
Villeneuve	Véronique	Conseil régional de la culture	liaison@crc02.qc.ca
Wauthier	Louis	Diffusion Saguenay	lwauthier@diffusion.saguenay.ca

## Annexe IV : Membres de la Cellule régionale de médiation culturelle en 2013

Ariane Fortin, agente culturelle, MRC du Fjord-du-Saguenay

Bianka Robitaille, coordonnatrice régionale des Journées de la culture

Constanza Camelo-Suarez, professeure au Département des arts et lettres, UQAC

Danielle Bergeron, chargée de projet, Réseau culturel du Réseau BIBLIO du Saguenay–Lac-Saint-Jean

Danielle Maltais, professeure à l'Unité d'enseignement en travail social, UQAC

Eva Quintas, directrice de projets, Culture pour tous

Gabrielle Desbiens, médiatrice culturelle, Ville de Saguenay

Geneviève Boucher, coordonnatrice, IQ L'Atelier

Isabelle Sénécal, responsable du volet éducatif, Langage Plus

Jocelyne Fortin, directrice générale, Langage Plus

Lucien Frenette, directeur, Conseil régional de la culture

Luc-Michel Belley, chef de la Division arts, culture et bibliothèque, Ville de Saguenay

Manon Boily, agente de développement, Conférence régionale des élus

Marcelle Dubé, professeure à l'Unité d'enseignement en travail social, UQAC

Mélissa Santerre, médiatrice culturelle, Ville de Saguenay

Nancy Savard, conseillère aux arts et culture, Ville de Saguenay

Stéphane Boivin, agent de communication, Théâtre La Rubrique

## Annexe V : Remerciements aux bénévoles

Une journée d'étude et d'échanges de cette envergure ne se réaliserait pas (ou mal) sans le soutien essentiel des bénévoles. Plusieurs d'entre eux et elles sont membres de la Brigade bénévole des médiateurs culturels du programme Éveille ma culture. Un immense merci, donc, à ceux et à celles qui ont contribué gracieusement à notre seconde Journée d'étude et d'échanges sur la médiation culturelle au Saguenay–Lac-Saint-Jean :

François Rioux, dit l'enthousiaste Montréalais!

Camille Perry, dite l'impliquée en feu!

Onira Lussier, dite la supermotivée!

Clara Girault, dite la cousine engagée!

Laurie Boivin, dite la gentillesse incarnée!

Claire Tissot, dite la recrue de l'année!

Fanny Tousignant, dite la médiatrice née!



Cellule régionale de médiation culturelle du Saguenay-Lac-Saint-Jean

© Gabrielle Desbiens - Éveil ma culture – Ville de Saguenay 2014

La Journée d'étude et d'échange sur la médiation culturelle a été possible grâce aux partenaires suivants :

